

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

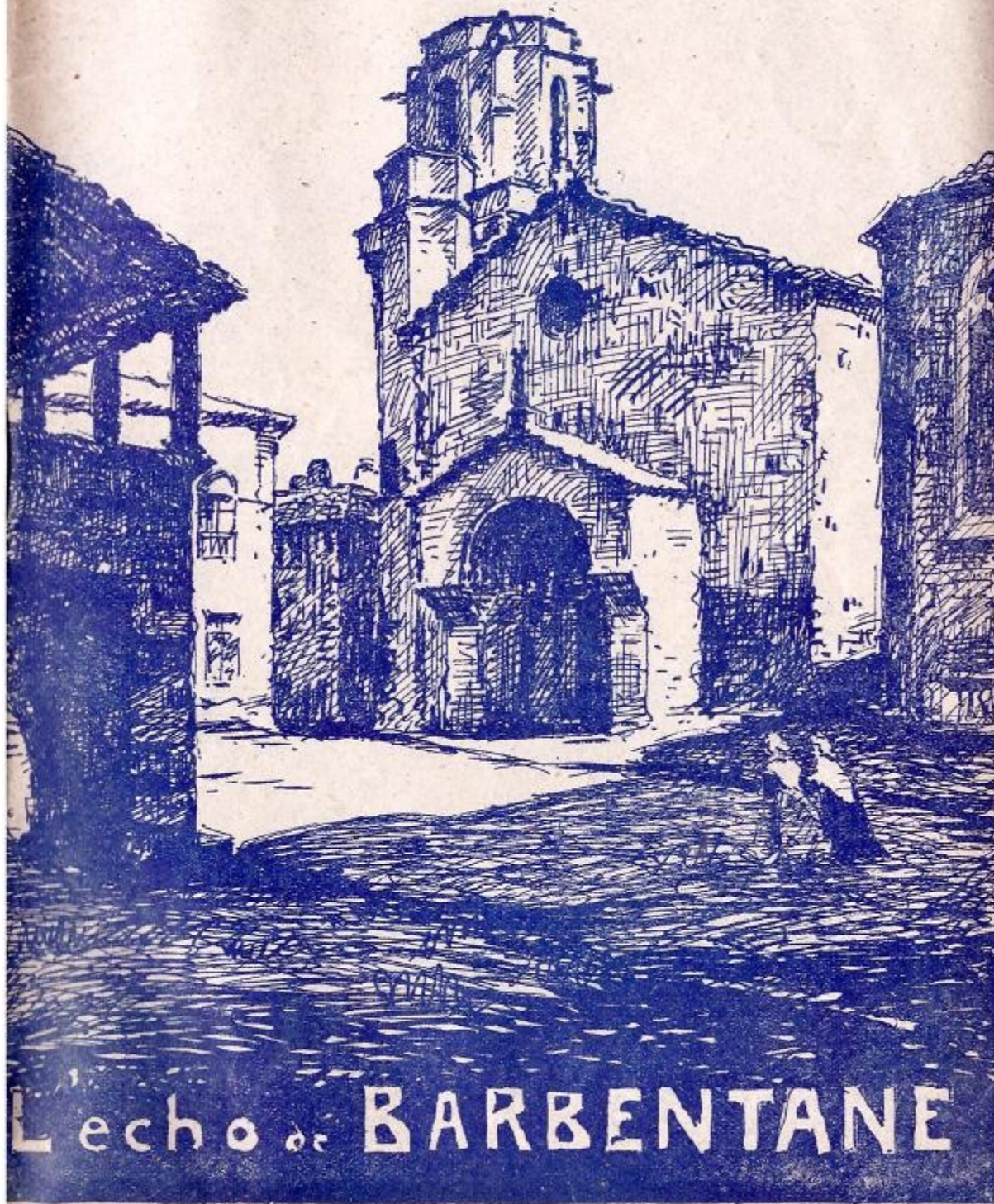
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

MENSUEL — 9<sup>e</sup> Année

N° 91 — AVRIL 1955

Abonnement : 200 francs

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »





## LA CROIX AUX RAMEAUX «Fronde, flore, germine» Hymne à la Passion.

N'avons-nous qu'un bois mort, pour y clouer les plaies,  
Que cet arbre sans sève, ô Dieu, que cet Arbre,  
Et que notre abandon au seuil de ce désert,  
Que la soif dut crier vers l'ombre des futailles ?

Quant à ton compagnon, pour qu'il ne désespère  
Au bord du ciel ouvert, ce même pendredi,  
Tu faisais entrevoir les aires du Paradis,  
Comme tu dus songer aux jardins de ton Père ?

Et nous qui sommes nés dans un monde d'ombrages,  
Dont les pas, accueillis des fleurs et des saisons,  
S'avancent sous le bois des hautes framaisons  
Et qui levons nos yeux au vent des pâturages,

Nous qui gardions au moins ces rjets d'une grâce  
Succagés et perdus, et y a si longtemps,  
Nous n'avons su le rendre, en ce jour, le printemps  
Que nous avions pourtant mis, hier, sur la trace.

Nous allons dans le sable en ramasser les palmes  
Et entourant la Croix de nos branches de buis  
Et mêler notre amour à l'eau de notre puits  
Pour qu'à ton dernier souflet, il vienne - un peu de calme.

Ah ! coule la tendresse où l'heure se recueille  
Sur cette fibre à qui l'on a refusé l'eau,  
Dans le balancement des fleurs et des rameaux  
Et la brise du soir qui ruissele des feuilles.

# CALENDRIER PAROISSIAL



Du 15 Avril au 15 Mai

.... *INTENTIONS* : *Les prêtres et religieux éducateurs.*  
*Les chrétiens en pays bouddhiste.*  
*La Mission Régionale.*

- 17 Avril. — Dimanche. 1<sup>er</sup> après Pâques.  
7 h. 30 : Messe de la Croisade.
- 23 Avril. — Samedi. *Saint Georges*, martyr.
- 24 Avril. — Dimanche. 2<sup>e</sup> après Pâques.  
7 h. 30 : Messe des Jeunes.
- 25 Avril. — Lundi. *Saint Marc*, évangéliste.  
6 h. 30 : Messe des Rogations et Procession.
- 27 Avril. — Mercredi. *SAINT JOSEPH*, patron de l'Eglise Universelle.
- 28 Avril. — Jeudi. *Saint Paul de la Croix*.
- 30 Avril. — Samedi. *Sainte Catherine de Sienna*.

## MOIS DE MAI

.... *INTENTIONS* : *L'Estime chrétienne de la Virginité.*  
*Les Vocations aux Philippines.*  
*La Mission Régionale.*

- 1<sup>er</sup> Mai. — Dimanche. *Saint Philippe et Saint Jacques*. Solennité  
de *Saint Joseph*.
- 2 Mai. — Lundi. *Saint Athanase*.
- 3 Mai. — Mardi. *Découverte de la Sainte Croix*.
- 6 Mai. — Vendredi. *Saint Jean devant la Porte Latine*. 1<sup>er</sup> Vendredi.  
7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
- 8 Mai. — Dimanche. 4<sup>e</sup> après Pâques. *Apparition de Saint Michel.*  
*Sainte Jeanne d'Arc*.  
7 h. 30 : Messe des Retraitants.  
10 h. 30 : Grand-Messe avec la présence du Conseil Municipal.
- 15 Mai. — Dimanche. 5<sup>e</sup> après Pâques.  
7 h. 30 : Messe de la Croisade.

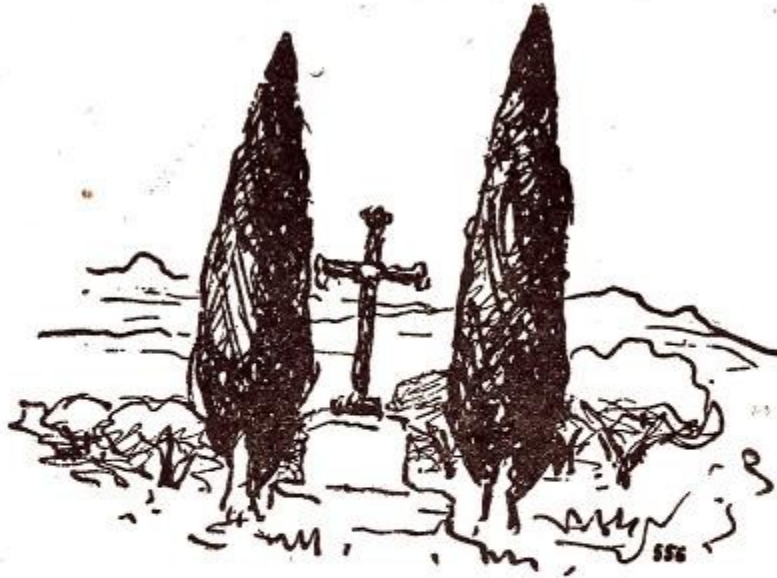
---

**ELECTRICITÉ — PLOMBERIE — ZINGUERIE**  
**CHAUFFAGE CENTRAL**

**Robert BERNARD**

**Quartier Saint-Joseph — BARBENTANE**

---



## VIE PAROISSIALE

■ CATECHISME DES FILLES. — *ECOLE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION.* — *III<sup>e</sup> Année* : 1. Alice Teyssedou ; 2. Bernadette Bourges ; 3. Hélène Chauvet ; 4. Annie Jonquères ; 5. Yvette Fontaine ; 6. Hélène Reboul ; 7. Monique Chauvet ; 8. Nicole Giraud.

*Deuxième Année* : 1. Nicole Issartel ; 2. Jeanine Bonnet ; 3. Suzanne Arnaud ; 4. Aimée Georget ; 5. Geneviève Bohler ; 6. Monique Rey ; 7. Hélène Ichartel ; 8. Geneviève Ollier ; 9. Roselyne Courdon ; 10. Marie-Thérèse Gabriel ; 11. Denise Marion ; 12. Régine Sauron ; 13. Sylviane Pizzato.

*Première Année* : 1. Michèle Chauvet ; 2. Noëlle Bonnet ; 3. Lucienne Chauvet ; 4. Annie Lambert ; 5. Martine Chabrand.

*ECOLE COMMUNALE.* — *Troisième Année* : 1. Joséphine Bou ; 2. Rose Costa ; 3. Simone Lachaud.

*Deuxième Année* : 1. Eliane Rossi ; 2. Jeanne Grimaldi ; 3. Aline Jacovetti ; 4. Marie Castrale ; 5. Maryse Canella ; 6. Lili Bou.

*Première Année* : 1. Anne-Marie Fredericci ; 2. Nicole Santouchi.  
Dans le prochain numéro, on donnera les places des garçons.

■ DATES IMPORTANTES. — La Cérémonie de Confirmation aura lieu à Châteaurenard le lundi 16 Mai, à 15 heures.

Recevront le Sacrement de Confirmation les enfants qui ont fait leur communion privée et les enfants qui, n'ayant pas fait leur communion privée, se disposent à faire en Juin la Communion Solennelle.

La Communion Solennelle est fixée au Dimanche 5 Juin, dimanche de la Trinité.

La Communion Privée est fixée au Dimanche 12 Juin, qui est le dimanche de la Fête-Dieu.

Pour les Enfants de la Communion Privée, le Catéchisme commencera dès la rentrée, après Pâques. Feront leur communion privée les garçons ayant atteint l'âge de 8 ans et les filles ayant atteint l'âge de 7 ans. Il faut qu'en entrant au catéchisme ces enfants sachent leurs prières.

■ **EXTRAITS DE BAPTEME.** — Chacun sait qu'on ne peut recevoir aucun sacrement si on n'a pas reçu le sacrement de baptême. Pour cette raison, on exige l'extrait de baptême pour les enfants qui ne sont pas nés sur la paroisse. Pour obtenir ce certificat, il faut s'adresser au curé de l'église où on a été baptisé en indiquant au moins la date de la naissance et, bien entendu, les noms et prénoms.

## NOS NOIES ET NOS DEUILS

■ **BAPTEMES.** — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 27 Février : Mireille George, fille de Gabriel George et Simone Petit.

Le 20 Mars : Erick-Raymond Rabasa, fils de Octave Rabasa et Rolande Denegri.

Le 6 Mars, en Avignon : Martine-Henriette-Josette Sisteron, fille de Roger Sisteron et Jacqueline Aubenas.

Le 13 Mars, en Avignon : Anne-Monique-Marie Lhermite, fille de Henri Lhermite et Mathilde Brun-Buisson.

■ **DÉCÈS.** — *A reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 14 Mars : Joseph Giraud, époux Barnier, 72 ans.

Nous apprenons le décès de M. Blanc, père de Sœur Léonie, à l'hospice de Saint-Cannat. Nous lui présentons nos condoléances.

---

### « AU PARADIS DU CYCLE »

chez Thomas JACOVETTI, à Rognonas

Grand choix incomparable de cyclomoteurs

Agent exclusif pour Barbentane et Rognonas  
des Ravat-Wonder - VBF et Terrot

**Les Cyclomoteurs Vélosolex**

Agent cantonal de la fameuse marque

**MO** TOBÉCANE  
BYLETTE

avec ses 3 modèles

de 36.000 fr. à 85.000 fr.

---



## VIE SCOLAIRE

### ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

#### Compositions de Février

##### PREMIERE CLASSE

1<sup>re</sup> Division : 1. J.-C. Fontaine, T. B. — 2. J.-L. Bohler, T. B. — 3. L. Granget, T. B. — 4. P. Marion, T.B. — 5. J. Tourrel, B. — Fr. Rouvayrolle, B.

2<sup>e</sup> Division : 1. B. Fontaine, T. B. — 2. M. Sinard, B. — 3. M. Mison. — 4. J.-L. Chabran. — 5. M. George. — 6. J.-C. Vialis

##### DEUXIEME CLASSE

1<sup>re</sup> Division : 1. A. Rey, T. B. — 2. R. Issartel, T. B. — 3. J.-M. Defustel, B. — 4. R. Jonquères, B. — 5. H. Teyssedou, B.

2<sup>e</sup> Division : 1. Bertaud, T. B., et M. Warot, T. B. — 3. J.-J. Vigne. — 4. P. Sarrazin, B. — 5. N. Charre et J.-P. Ginoux.

##### TROISIEME CLASSE

1<sup>re</sup> Division : 1. J.-P. Imbert, T. B. — 2. J.-L. Moucadeau, T.B. — 3. F. Bernard, T.B. — 4. J. Lunain, T.B. — 5. J.-L. Ichartel, B., et M. Malosse, B.

2<sup>e</sup> Division : 1. J.-M. Warot, T. B. — 2. B. Pardon, T. B. — 3. Alain Moucadeau ; 4. J. Bertaud,

3<sup>e</sup> Division : 1. A. Pailhes.

#### ■ SOUSCRIPTION POUR LA CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE.

10.000 francs	Ecole des Filles	
5.000 francs	Anonyme	
2.000 francs	Mireille George, Jean Constant, Robert Bernard	
1.000 francs	Anonyme, Moucadeau-Chabert, Mouret-Constant, Siméon Riffard.	
500 francs	Anonyme	
TOTAL des dons	.....	25.500
Quêtes du 21-2 au 13-3	.....	34.380
		<hr/>
		59.880

Total général : 3.647.795 francs.





## VIE DE LA CITÉ

---

■ **DONS POUR L'HOSPICE.** — Reçu avec reconnaissance pour l'Hospice :

La somme de 2.000 francs de M. Debout, boucher.  
Une somme de 500 fr. de deux anonymes.

■ **CHASSE.** — Les gardes-chasse se sont livrés à une séance massive d'empoisonnement d'animaux nuisibles (renards, pies, corneilles).

On recommande aux chasseurs de surveiller leurs chiens pour éviter l'empoisonnement.

■ **RÉUNION DES MAIRES.** — Comme nous l'avions annoncé, les maires de l'arrondissement d'Arles ont eu leur réunion mensuelle le 3 Mars, à Barbentane, sous la présidence de M. Marie-Jean Bruyère, maire, entouré de M. Cluchier, Sous-Préfet, de MM. Brunet et Audibert, respectivement Président et Secrétaire de l'Union des Maires des Bouches-du-Rhône, de Messieurs les Conseillers Généraux Waresquiel, du canton de Châteaurenard, Mathieu, du canton de Saint-Remy et Faraud, du canton d'Orgon.

Etaient présents les maires d'Alleins, de Boulbon, de Cabannes, de Châteaurenard, d'Eygalières, de Fontvieille, de Graveson, de Mallemort, de Mas-Blanc, de Maussane, de Mézoargues, de Mollèges, de Mouriès, de Novès, d'Orgon, de Plan-d'Orgon, de Port-Saint-Louis-du-Rhône, de Rognonas, de Saint-Etienne-du-Grès, de Saint-Martin-de-Crau, de Saint-Remy, de Sénas, de Verquières.

Les questions inscrites à l'ordre du jour ont été longuement débattues, entre autres celles relatives à la distribution du lait dans les écoles. Il en est résulté que les Maires, en dépit du travail matériel que représente cette distribution, ont décidé d'y procéder jusqu'à épuisement des crédits qui leur sont alloués par le ministère.

Les réquisitions de logement si souvent évoquées en cette période de crise de logement sont pratiquement supprimées en raison des complications administratives toujours plus nombreuses.

Diverses autres questions intéressant les finances communales ont donné lieu à des échanges de vues.

La réunion terminée, les magistrats municipaux sont allés au café Marteau déguster un apéritif, puis prendre leur repas à l'hôtel Saint-Jean.



# TEMOIGNAGES DE QUELQUES CROYANTS

## ▲ Parmi les Historiens : AUGUSTIN THIERRY.

*« L'office de la raison est de nous démontrer que Dieu a parlé aux hommes par Jésus-Christ, et, une fois ce grand fait démontré par l'histoire, la raison n'a plus le droit de discuter ; son devoir est d'apprendre, par l'Évangile et par l'Église, ce que Dieu a dit, et de le croire : c'est le plus noble usage qu'elle puisse faire de ses facultés. »*

## ▲ Parmi les Écrivains : VICTOR HUGO.

*« Dieu est l'Invisible évident... Dieu, c'est la notion incompressible... Elle est dans l'homme... Les syllogismes, les querelles, les négations... passent dessus, sans la diminuer... Quand on entend nier Dieu, on croit entendre une taupe s'écrier : « Ils me font pitié avec leur soleil. »*

## ▲ ALEXANDRE DUMAS Père.

*« On dit qu'il y a des hommes qui ne croient pas en Dieu. A quelle autre chose ces hommes-là peuvent-ils donc croire, et à quoi bon croire autre chose ? »*

Après sa mort, sa fille a écrit au principal rédacteur de l'un des grands journaux de Paris, la lettre suivante :

*« Sachez par moi, qui vous garde un inaltérable souvenir, que mon bien-aimé père est mort, lundi 5 décembre 1870, à 10 heures du matin muni des sacrements de l'Église. Oh ! répétez-le bien haut avec moi Dieu m'a fait une grâce infinie. Priez pour celui qui s'est doucement endormi dans le Seigneur... Je reviens du cimetière. Je n'ai pas le courage de vous en dire davantage. Tous les respects du cœur. »*

Signé : Marie ALEXANDRE-DUMAS.

## ▲ Parmi les Grands Capitaines : NAPOLEON I<sup>er</sup>.

Napoléon I<sup>er</sup> au Maréchal Bertrand :

*« Comment jugez-vous, Bertrand, qu'un homme a du génie ? Est-ce une chose visible, le génie ? On voit l'effet, de l'effet on remonte à la cause : on la trouve, on l'affirme. Ainsi, sur le champ de bataille, pourquoi vous, au fort de la mêlée, quand la victoire était incertaine, me cherchiez-vous, m'appeliez-vous, en sorte que de toute part on n'entendait qu'un cri : « L'Empereur ? Où est-il ? Ses ordres ? » C'était le cri de l'instinct, une croyance à moi, à mon génie.*

*— Eh bien ! j'ai aussi un instinct, un cri qui s'échappe malgré moi : Dieu. Il y a un Dieu... Mes victoires vous faisaient croire en moi. L'Univers me fait croire en Dieu... ».*

## ▲ Parmi les physiciens : AMPÈRE.

*« Étudie les choses de ce monde, écrit-il à son fils, c'est le devoir de ton état, mais ne les regarde que d'un œil ; que ton autre soit constamment fixé sur la lumière éternelle. Écoute les savants, mais ne les écoute que d'une oreille... N'écris que d'une main, de l'autre tiens-toi aux vêtements de Dieu, comme un enfant se tient aux vêtements de son père. »*

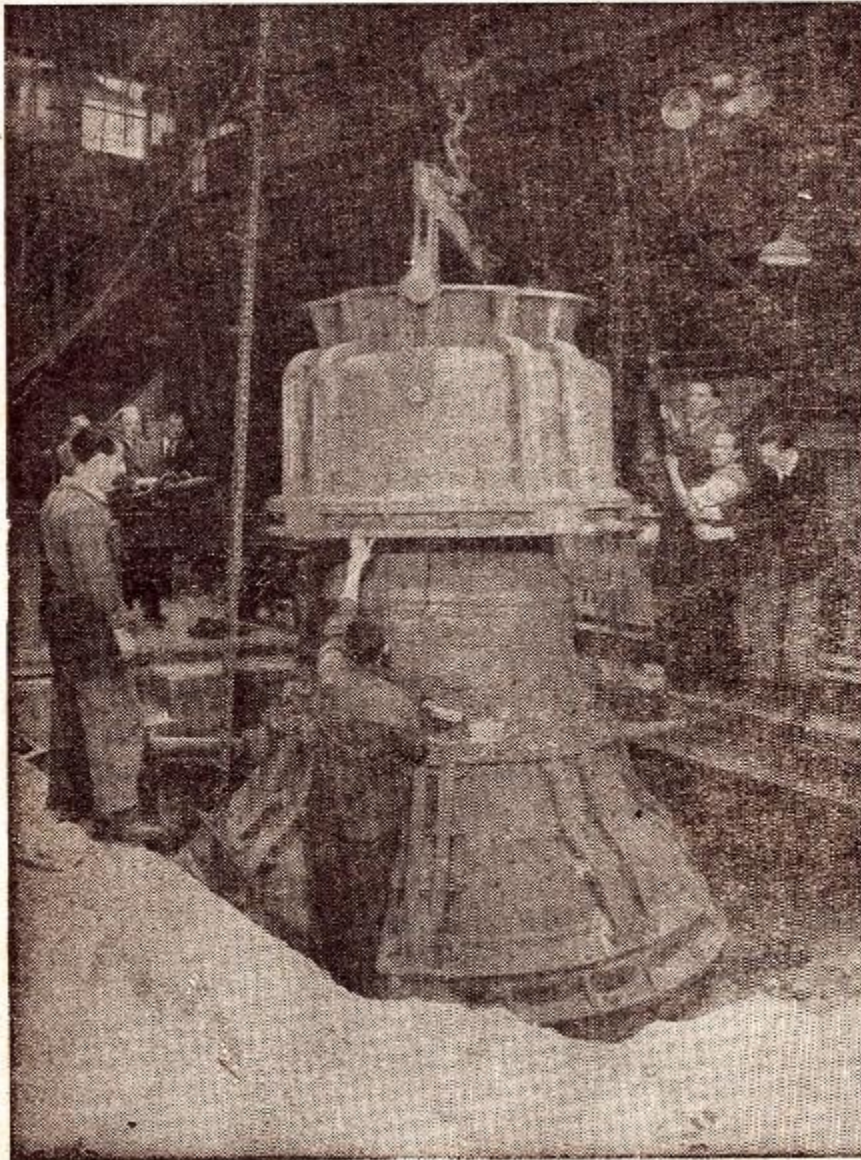
Nous aurions pu citer, parmi les historiens, Louis MADELIN... ou VOLTAIRE, parmi les poètes CLAUDEL ...ou RACINE, parmi les capitaines FOCH, LECLERC, DE LATTRE ...ou TURENNE, parmi les physiciens, EINSTEIN, Louis et Maurice DE BROGLIE... ou PASCAL, et des milliers d'autres noms de toute époque, la réponse eût été la même.

# LES CLOCHES DE PAQUES

Les campagnes ont la chance d'entendre leurs cloches. Le bruit des villes tend à étouffer leur voix. Mais, parfois, la Radio leur fait écho : avant guerre, elle retransmettait les concerts de carillon donnés de la Tour de Beurre par Maurice Lenfant, à Rouen. Mais, pendant l'occupation, Alyette (le Ré, 1.500 kg), Isabelle (le Do, 260 kg), Pia (le Do dièze, 225 kg) et Isabelle-Jeanne, Cécile, Yvonne, Francè (la toute dernière : un Do de 5 kg) - (29 cloches de 4.535 kg, au total) s'enfermèrent dans un fier silence. Le jour même de la Libération, dans la Tour de Beurre,

préservée par miracle, alors que tout autour n'était que ruine, notre carillon national, actionnant les 37 manettes et les pédales des 17 notes, éveilla ses 29 filles pour leur faire sonner le chant de la Victoire.

Le carillon de Rouen avait de la chance. Les plus anciens, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, les plus beaux, étaient des Flandres (française, belge, hollandaise). La Révolution française et les deux guerres mondiales en anéantirent beaucoup. En France, un seul subsiste d'avant la Révolution, celui de St-Amand-Jes-Eaux (38 cloches, la plupart de 1640 à 1785).



Comme au XVI<sup>e</sup>s.  
1 kg de cloche  
vaut 1 kg de beurre

## LE CARILLON SE JOUE AVEC LES POINGS

Le carillon ne comprenait à l'origine qu'un ensemble de quatre cloches, d'où son nom tiré du bas latin « quadrillo ».

Bien vite ce chiffre fut dépassé, de très loin même. Aux dires de certains chroniqueurs, le carillon de Delft, en Hollande, en aurait compté plus de mille de différentes grosseurs ; il dépasse encore aujourd'hui la centaine. Le carillon d'Anvers en compte 90 ; mais le plus beau carillon du monde, celui du beffroi de Bruges, ne comprend que 47 cloches, sur lesquelles frappent 122 marteaux.

Cet instrument semblable extérieurement à un orgue, se joue avec les pieds et avec les poings, recouverts d'un gant de cuir pour amortir le choc.

## *L'Alleluia des cloches*

Les 4 plus grosses cloches du monde sont Russes : Tsar-Kalokai et Trostkoï, au Kremlin, trop lourdes (198.100 et 164.275 kg) pour un clocher; Bolchoï et Saint-Ivan, trop lourdes (65.000 et 56.000 kg) pour le branle. Quand sonneront-elles, de leur battant mobile, la libération des chrétiens slaves ?

Venait ensuite la Grosse Cloche de Pékin (55.000 kg). Quand sonnera-t-elle chrétien ? Puis la Grande Taciturne (28 tonnes) de Cologne, en bronze des canons français pris en 1870 : quoique mise en branle par 28 gros artilleurs, elle refusa toujours d'émettre le moindre son... La cloche donnée à la cathédrale de Rouen par son archevêque Eudes Rigault était telle qu'il ne fallait pas en promettre aux sonneurs : d'où boîre à tire la Rigault.

Parmi les cloches de France, citons la Savoyarde du Sacré-Cœur (18.835 kg), la grosse cloche de N.-D. de Paris (17.170 kg), celle de Sens (16.230 kg), Savinienne et Potentielle, de Sens encore (15.585 et 13.865 kg), l'Emmanuel de Paris (12.000 kg), etc... Mais la plus petite cloche de la plus petite église sait chanter le même Alleluia.



Les ateliers français de fondeurs de cloche sont les meilleurs du monde : citons celui des fondeurs savoyards Paccard, au nom gravé dans un bronze de cloche, pour la première fois, en 1796. De cet atelier, sort la Savoyarde (18.000 kg) du Sacré-Cœur, la grosse cloche de la cathédrale Saint-Patrick de New-York. Le fleuron était la Jeanne d'Arc (14.000 kg), aux multiples malheurs : moule brisé par un tremblement de terre en 1914, travaux arrêtés par la guerre, elle sort en 1920. Malgré 2 accidents graves en cours de transport, à cause du poids, elle est hissée à la Tour Saint-Romain, à Rouen, le 21 mai... Mais le 1<sup>er</sup> juin 1944, bombardements, incendies ravagent la Tour : la Jeanne d'Arc oscille une dernière fois et s'abat dans les flammes...

C'est partout que sonnent les cloches de France, de Tananarive à Québec, de Tokio à Bogota, d'Hanoï à Saïgon égrenant partout un peu de l'âme chantante de la France.

Une cloche coûte cher : aujourd'hui comme au XVI<sup>e</sup> siècle, le kilo de cloche vaut le même prix que le kilo de beurre. C'est pourquoi, on a imaginé les cloches électroniques, plus légères, dont le son est amplifié et même un carillon de cristal imaginé à Baccarat.

Rien ne vaut cependant la vieille cloche de bronze à l'immuable alliage : 78 % de cuivre rouge très pur et 22 % d'étain, chauffé de 1400 à 1430 degrés. Revanche des cloches changées en canons, on a refait des cloches avec des débris de nos bateaux sabordés à Toulon...

Ainsi, nos cloches sont la voix de notre Histoire : sombrant dans nos malheurs, elles se réveillent pour la Victoire. Elles chantent, du même ton, notre simple histoire à chacun, de la naissance à la mort. Elles chantent surtout la Grande Histoire : le Gloria de Noël, l'Alleluia de Pâques.

*Qu'à cette Pâque - enfin, peut-être!  
leur chant triomphal  
trouve un écho dans notre cœur.*

# Adieu, CLAUDEL

« *Laissez-moi mourir tranquillement. Je me rends très bien compte. Je n'ai pas peur.* » Ce furent ses derniers mots. Il avait reçu les derniers Sacrements et, de Rome, la bénédiction du Souverain Pontife, averti par le Nonce. Il s'en allait, simplement, vers ce Dieu qu'il avait chanté. On l'étendait enfin, un chapelet entre ses mains, don du Pape, qui fut de ses admirateurs, une petite croix d'ivoire sur le cœur, rapportée par un missionnaire de la Chine persécutée.

Non, il n'avait pas peur. Il n'était pas arrivé à 87 ans sans y avoir songé. « *Ce sera certainement le dernier...* » Ainsi, ouvrait-il, en juin 1949, le 45<sup>e</sup> de ses cahiers journaliers et, quelques pages avant la fin, il venait de noter ceci de la Bible, son livre de chevet : « *On ne peut pas voir Dieu sans mourir* », et lui, il ajoutait, magnifiquement : « *CHICHE !* »... Dieu l'a pris au mot.

C'était l'aube du Mercredi des Cendres : « *Souviens-toi, homme, que tu es poussière...* » Oui, poussière, comme aux premiers jours de la création, que Dieu reprenait dans ses mains...

Le voilà maintenant, selon le vers le Mallarmé, l'un de ses maîtres en poésie, « *Tel qu'en lui-même enfin l'Eternité le change* », réuni à la fin (« *Et voici que Vous êtes Quelqu'un tout à coup* ») à CELUI qu'il reconnaissait, dans l'un des cinquante plus beaux vers de la langue française : « *Quelqu'un qui soit en moi plus moi-même que moi.* » Mais, c'est lui qui est en Lui.

Quel aboutissement d'une longue œuvre, QUEL LONG CHEMIN il laisse derrière lui : « *Je vois derrière moi les choses que j'ai faites et voilà qu'elles commencent à vivre... Je crois sans y changer point ce que mes pères ont cru avant moi... Confessant le Sauveur des hommes et Jésus qui est mort sur la Croix.* »

▲ UN LONG CHEMIN DE VOYAGEUR. « celui qui est étranger à tout et tout lui est étrange. » Champenois depuis quatre générations, mais vosgien d'origine, né aux veilles de 1870, le 6 août 1868, non loin de Reims, avec cette cathédrale à l'horizon, « *capitaine de ces grands diocèses plats* », étudiant déjà bousculé, au hasard des mutations paternelles, de l'Est à Paris, il parcourt une carrière diplomatique et consulaire, comme une longue croisière, de 42 ans.

Successivement, à *New-York, Boston, Changhaï, Fou-Tchéou, Pékin, Tien-Tsin, Tokyo, Paris* ; puis de nouveau, *le Japon, la Chine, l'Indochine, Prague, Hambourg* (1914), *Rome* (1915), *Rio de Janeiro* (1917), ambassadeur à *Copenhague, Tokyo, Washington* (1927), *Bruxelles*, d'où il prend sa retraite en 1933 ; ne touchant, entre temps, *la France* que comme un bateau, les escales : mais partout, AMBASSADEUR DE LA FRANCE.

▲ UNE LONGUE VIE DE FAMILLE AUSSI. Marié, en 1900, avec la fille de l'architecte de la Basilique de Fourvières ; quatre enfants, deux filles et deux fils, qui étaient à son lit de mort, et des petits enfants, à remplir sa maison de Brangue ; patriarche qui, un jour, à Prague, pour un de ses enfants malades, écrivit *l'Enfant-Jésus de Prague*. Il disait que sa carrière et sa famille avaient occupé sa vie et nous l'en croyons volontiers et, si nous l'en croyons, qu'il n'avait passé à écrire qu'une demi-heure par jour...

▲ QUELLE LONGUE ŒUVRE, cependant : *cinquante et un volumes, 1 million 1/2 d'exemplaires. Mais, d'abord, un long apprentissage de la gloire : « J'ai 62 ans, disait-il en 1930, et je n'ai pas été jusqu'ici gâté par le succès »* et hier encore : « *Il est vrai que l'on n'a rien compris à ce que j'écrivais durant quelque quarante années.* » En 1933, l'Académie Française lui préférait Claude Farrère. Il n'y était reçu qu'en 1946. Pourtant, ses œuvres écrites sur un coin de paquebot ou sur une plage, « *là-bas* », se révélaient peu à peu : 1912, c'était la 1<sup>re</sup> représentation de *l'Annonce faite à Marie*, que la Comédie Française reprenait, enfin, quelques jours avant sa mort : « *Depuis 54 ans, j'attendais que ma JEUNE FILLE VIOLAINE fut repré-*

sentée par les Comédiens français. » Les œuvres se succédaient et parmi elles, en 1890, avant la conversion, *Tête d'Or* ; puis, 1900-1910, *La Jeune Fille Violaine*, *Connaissance de l'Est*, *le Magnificat* ; 1910, *l'Enfant-Jésus de Prague* ; 1915, *le Chemin de Croix* ; 1918-1920, *La Messe là-bas*, *le Père humilié* ; 1929, *le Soulier de Satin* ; 1938-39, *Un poète regarde la Croix*, *Jeanne au bûcher* ; depuis 1945, surtout des commentaires poétiques... et symboliques de la BIBLE. Ces dernières années, c'était l'apothéose de son théâtre : Jean-Louis Barrault, Ingrid Bergmann, Marie Bell, à qui il venait dire merci, il y a quelques jours, à la Télévision. Enfin, la France reconnaissait « l'étranger » et le Pape lui-même, au Vatican, avait demandé à l'applaudir.

Cette œuvre immense n'était qu'un LONG CHEMIN VERS DIEU. Né quand « Renan régnait », « en plein baigne matérialiste », ayant perdu la foi, à la Noël 1886, à Notre-Dame, « debout dans la foule, près du second pilier à droite, en un instant, dit-il, mon cœur fut touché et je crus. » Il y faisait, 4 ans après, sa seconde communion, 10 ans après la première, non loin de l'autre cathédrale de Reims, au pays « où mon cœur et mon esprit se sont ouverts à la foi, à la religion, à la poésie. » Il commençait ce dialogue incessant avec Dieu, dont ses livres, ici-bas, ne sont qu'un prologue et que la mort inaugure. Il entamait aussi ce dialogue, cette correspondance, avec ses pairs, Gide, Valéry, Jacques Rivière, pour les amener à Dieu. Il fondait cette coopérative de prières qui devait réunir les CENT noms les plus célèbres des Lettres d'alors.

Le MAGNIFICAT qu'il entendait, ce jour de Noël, il ne devait jamais cesser de le chanter, la louange de la Création, la louange de Dieu, un chant de Pâques inépuisable : « La Joie qui est le premier et

Magnifique Claudel, plein de Joie, plein de Foi, plein d'Assurance, dernier mot de Claudel », disait Charles du Bos.

qui va à Dieu sans la moindre inquiétude et non sans bousculer, et sans ménagements, les idoles de droite et de gauche : « Merci à Vous, mon Dieu, qui m'avez délivré des idoles. »

« Au siècle de Nietzsche, il a été le héraut de Dieu, dit Mauriac. Un chrétien de mon âge ne dira jamais assez ce que notre génération lui doit, quel témoin, quel garant il fut pour nous de la Vérité bafouée les premières années du siècle : « O mon Dieu, je me rappelle ces ténèbres, où nous étions face à face tous les deux, ces sombres après-midi d'hiver à Notre-Dame, moi tout seul, tout en bas, éclairant la face du grand Christ de bronze avec un cierge de vingt-cinq centimes. Tous les hommes alors étaient contre nous et la Science et la Raison et je ne répondais rien. La foi seule était en moi et je vous regardais en silence comme un homme qui préfère son ami. »

Mais plus tard, Claudel pouvait dire : « C'est vrai, j'ai réussi ! j'ai enfoncé l'horizon et il n'y avait personne à côté de moi pour m'aider. » Si, il y avait eu PÉGUY et même quelques autres... Mais c'était bien lui qui avait forcé les ténèbres. « Il me sera doux, sur mon lit de mort, que mes livres n'aient pas ajouté à l'épouvantable somme de ténèbres, de doutes et d'impuretés, mais qu'on n'ait pu y trouver que des raisons de croire, de se réjouir et d'espérer. » Oui, Claudel, c'est VRAI !

Et le merveilleux, c'est que ce croyant intrépide aura été LE PLUS GRAND POÈTE, « le plus gros paquet de mer poétique depuis Victor Hugo », disait Thibaudet. Et si on peut parler du SIÈCLE de Racine et de Corneille, de celui de Lamartine et de Victor Hugo — car on ne nomme les siècles que par les poètes — entre tant de noms de ses cinquante années, Gide, Valéry, Maurras, Colette, Apollinaire, Proust, Bergson, de beaux noms pourtant, on dira que ce fut le SIÈCLE DE CLAUDEL ET DE PÉGUY.

« Ah ! que c'est beau de vivre. Mais que c'est beau aussi de mourir alors que c'est bien fini et que s'étend sur nous; peu à peu, l'obscurcissement comme d'un ombrage très obscur », chante sa jeune fille Violaine.

Poète de l'univers, poète de la création, poète de Dieu, chantre du Magnificat ! Né dans la fête de la Transfiguration et mort un Mercredi des Cendres. ADIEU, Claudel !

## S'il y avait d'autres mondes habités ???

.....

C'est entendu : Il n'y a plus de soucoupes volantes. C'était du bluff. On n'en parle plus. On n'en parlera plus jamais. Si on en reparle ce sera comme du monstre du Loch-Ness ; on n'y croira plus comme avant. Et tout se passe, comme si le Ministre de l'Intérieur avait fait passer discrètement aux rédactions des journaux, un bref message rédigé à peu près en ces termes : « EN VOILA ASSEZ. »

Mais le Ministre de l'Intérieur n'a jamais empêché les gens de se poser des questions. Pour un peu, on dirait : « Au contraire ! » « Est-ce qu'il n'y aurait pas ailleurs que sur la terre, d'autres « HOMMES », ou d'autres esprits, inconnus jusqu'ici ? Soucoupes ou pas soucoupes, on voudrait bien savoir ce qu'il faut penser du problème. Comment accorderait-on le fait de ces humanités diverses de ces autres êtres, avec l'Incarnation et la Rédemption ? »

Mais d'abord, ne vous énervez pas : On n'a pas encore envoyé de soucoupes volantes au Muséum. On dit bien qu'un Martien a embrassé un Capitaine de pompiers, mais ce n'est pas sûr. C'est une hypothèse, une supposition. AVEC DES « SI »....

Et puis, on ne vous a pas attendus, ni non plus les fameuses soucoupes, pour se poser les fameuses questions. Des penseurs chrétiens ont envisagé l'hypothèse, la supposition.

Même, si elle était, un jour, cette hypothèse, scientifiquement vérifiée, la conception chrétienne d'une race humaine dont le FILS de DIEU a revêtu la livrée pour la racheter, ne s'en trouverait pas rejetée au rang des conceptions périmées.

Le FILS de DIEU s'est incarné. C'est un dogme de FOI. Mais, ce n'est pas un dogme de FOI qu'il n'a pu y avoir d'autres interventions divines pour d'autres êtres que nous, engagés dans une autre aventure spirituelle. DIEU n'est pas limité dans le choix des moyens de salut.

L'INCARNATION est UN de ces moyens.

Même, s'il y avait ailleurs une autre intervention pour d'autres êtres spirituels, cela n'ôterait rien à l'UNITÉ de l'œuvre de la création ou à l'œuvre de restauration universelle par le CHRIST.

Certains théologiens admettent même que Dieu aurait pu s'incarner dans plusieurs mondes.

*« Qu'y a-t-il d'absurde, écrivait jadis le Père SERTILLANGES, à ce que DIEU ayant assumé une nature humaine individuelle, en assume une autre en un autre monde, en un autre temps ? »*

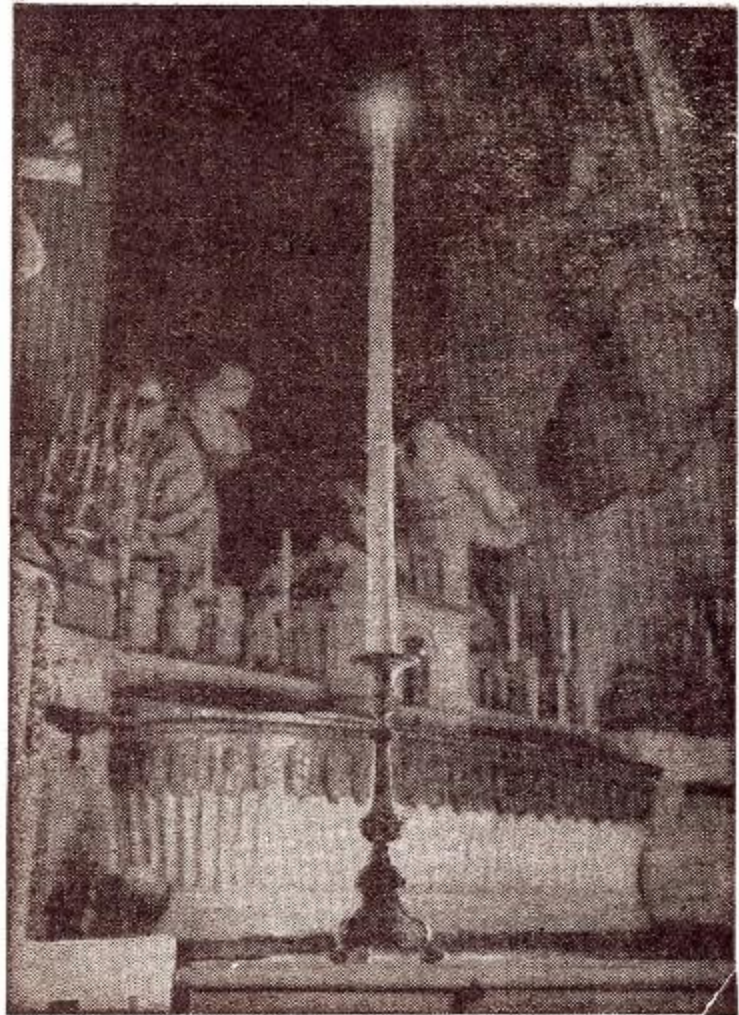
*« DIEU n'est, de sa part, ni dans un lieu, ni dans un temps, et il les enveloppe tous... »*

*« Ces Incarnations de Dieu en des mondes divers n'en feraient pas moins, en leur centre divin, une Unique Personne, et leurs actions sous ce rapport, une unique RÉDEMPTION. »*

Ceci dit, il ne faut pas prendre des hypothèses pour des réalités contrôlées, des vessies pour des lanternes, ni des ballons-sondes pour des soucoupes volantes....

*Cierge  
pascal.*

FEU  
NOUVEAU



La veillée pascal nous prend en pleines ténèbres. Dans l'église, aucune lumière. Au dehors, la nuit, où seules scintillent, encore frileuses en ce printemps tardif, les étoiles. A la porte de cette église envahie par la nuit, le prêtre bénit le feu nouveau de toute l'année nouvelle, qui recommence à Pâques. Et il y allume aussitôt, après y avoir gravé des grains d'encens, qui figurent les plaies du Christ, le CIERGE PASCAL.

Ainsi commence la fête de Pâques, dans le chant triomphal de l'Exultet, la plus belle oréface de toute l'année : « Réjouis-toi, terre illuminée par l'éclair d'une si belle victoire... Réjouis-toi, Eglise notre Mère qui resplendis des rayons d'une telle lumière... O Nuit vraiment bienheureuse, toi seule connue l'heure où le Christ ressuscita des Morts ! Nuit dont il est écrit : « La nuit sera claire comme le jour ! La nuit s'illuminera pour mon bonheur. » ...Que ce cierge, Seigneur, brûle sans arrêt en cette nuit et que sa lumière se mêle aux étoiles. Que l'Etoile du matin

croise ses feux avec sa flamme. Je veux dire : cette Etoile qui ne connaît pas de déclin, cette Etoile qui a illuminé le genre humain. » Cette Etoile dans le ciel, cette flamme allègre dans l'église, dans le merveilleux langage symbolique de la liturgie, c'est le CHRIST RESSUSCITÉ DES MORTS « avant le soleil levé » dit l'Evangile.

Pendant 40 jours, jusqu'à l'Ascension, le cierge pascal figurera dans nos cérémonies, le Christ allant et venant, du Jardin du Sépulcre au Cénacle, de Judée en Galilée, du chemin d'Emmaüs au bord du Lac, d'une montagne de Galilée au Mont des Oliviers. Sa hampe écussonnée des plaies de Jésus, nous suggérera comme à Thomas : mets ton doigt dans Ses plaies... Touche Lui le cœur.

Pâques nous prend souvent en pleines ténèbres spirituelles. Le péché mortel a éteint toutes les étoiles dans notre âme. Ah ! consentons d'allumer notre cœur, comme un cierge, à la LUMIÈRE DE JÉSUS RESSUSCITÉ.

# Un coup du confessionnal

## CHARLES DE FOUCAULD

Le destin de Charles de FOUCAULD est certainement ce qu'on appelle un destin hors série. Il est des âmes où l'œuvre de Dieu se fait secrètement, sans bruit ni fracas. Il en est d'autres, que Dieu arrache à leurs erreurs, avec une sorte de violence, pour les précipiter dans les chemins de la Sainteté : c'est le cas du P. de Foucauld.

### LA RICHESSE NE FAIT PAS TOUT

Il était né le 15 septembre 1858, à Strasbourg. Il appartenait à une famille chrétienne ; un de ses oncles, Armand de Foucauld, était mort martyr en septembre 1792, au Couvent des Carmes. Mais sa mère mourut quand il avait à peine six ans et il perdit son père quelques mois après. Ce fut son grand-père, le Colonel de Morlet, qui se chargea de son éducation. Il fut d'abord élève au collège de Saint-Arbogast, puis au lycée impérial. Quand la guerre de 1870 éclata, on le confia au Chanoine Delsor pour qu'il lui donnât des leçons.

Quand l'Alsace fut annexée par l'Allemagne, le Colonel vint à Nancy et Charles fit ses études au lycée de cette ville. Il y fit sa première communion en 1872. A cette époque, dans ce diocèse, la première communion était tardive. C'est au lycée que Charles abandonna peu à peu ses pratiques religieuses.

M. de Morlet aurait désiré que son petit-fils entrât à Polytechnique. Pour le préparer au concours on l'envoya à l'Ecole Sainte-Genève, rue des Postes. Il n'y fit pas grand-chose. La mémoire, l'intelligence ne suffirent pas à forcer le succès. Il faut du travail. Or, Charles se donnait peu de peine. Il garda, par exemple, sa géométrie trois mois sans en couper les feuillets. Il était en même temps si indiscipliné qu'on dut le renvoyer. « Ce n'est pas la peine de travailler, disait-il, puisque je suis riche. »

### LA PATIENCE DE DIEU

Il entra pourtant à Saint-Cyr, mais l'un des derniers. A l'Ecole, ses défauts s'accrochèrent. Il fut gourmand et paresseux plus que jamais. Il eut à subir quarante-cinq punitions.

A Saumur, où il entra en 1878, il est en possession de toute sa fortune, car son grand-père vient de mourir. Il se livre aux frasques de toutes sortes ! Il se déguise en ouvrier pour sortir de la ville. Pendant quelques jours même, il disparaît.

Il sort tout de même de l'Ecole, Sous-Lieutenant, et on l'envoie au 4<sup>e</sup> Hussards, à Pont-à-Mousson. Le jugement qu'on porte sur lui n'est pas plus favorable : « N'a pas le sentiment du devoir à un degré suffisant. Tête légère, ne pense qu'à s'amuser. »

En 1880, à Paris, un ouvrier spécialisé gagne 120 fr. par mois en travaillant 10 heures par jour et 6 jours par semaine. Foucauld dépense 4.000 fr. par mois à la même époque : 4.000 francs-or, bien entendu. Il mène la vie dorée, bons diners, vins fins, camarades fêtards comme lui, maîtresses. Il a vingt et un ans.

L'année suivante, son régiment part en Afrique ; il s'y fait précéder par l'actrice avec laquelle il vit. Le scandale est tel dans un milieu que les scrupules n'étouffent pas pourtant que le Ministre le congédie pour « inconduite notoire ».

Un jour, à Evian, où il continue sa vie dissolue, il apprend qu'une insurrection a éclaté dans le Sud-Oranais. Il demande à rejoindre ses hussards, ne serait-ce que comme simple cavalier. On le réintègre. La campagne finie, il démissionne ; mais elle l'a marqué. Déjà se dessinent de nouveaux traits de son caractère.

A Alger, il fréquente les bibliothèques. Il y rencontre un savant



qui l'engage à partir pour le Maroc. Il se décide à y pénétrer avec un Juif peu sûr comme compagnon. C'est pendant cette exploration dont les difficultés sont considérables que son âme s'ouvrira lentement aux grands problèmes. La solitude du désert, les marches à la belle étoile, la Foi en Dieu des Arabes l'impressionnent.

Revenu à Paris, c'est la gloire. La société de Géographie lui décerne sa médaille d'or... mais ce n'est pas assez.

### *IL FAUT Y ALLER AVEC TOUTE SON AME*

Un jour, il va trouver, à Saint-Augustin, un prêtre cultivé qu'il a rencontré dans un diner, l'Abbé Huvelin. Il veut s'éclairer sur les questions religieuses. L'ABBE HUVELIN N'HESITE PAS : « CONFESSEZ-VOUS », LUI DIT-IL. Quand Charles de Foucauld sort du confessionnal, il a la Foi. Elle ne le quittera plus.

### *LA RÉSURRECTION D'UN HOMME*

Sa vie ne sera plus qu'une perpétuelle ascension. D'abord, il entre à la Trappe de Notre-Dame des Neiges. Puis, cherchant plus de rigueur, il part pour la Trappe d'Akbes, en Syrie. Il revient à Rome. On l'y relève de ses vœux, mais c'est pour entreprendre une tâche plus rude encore, à Nazareth, pendant quelques années. En 1900, il s'embarque pour la France afin de recevoir l'ordination sacerdotale. Il est ordonné le 9 juin 1901. Il repart pour le Sahara.

Les étapes de sa vie s'appelleront désormais : BENIS-ABBES, où il construit un ermitage, le HOGGAR, TAMANRASSET. Il veut être le « frère universel » de tous. Il vit au milieu des Touaregs dans son ermitage. Il apprend leur langue, rédige des dictionnaires, leur apprend à tisser, à tricoter, les soigne quand ils sont malades.

Quelques dattes, un peu de riz, de l'eau saumâtre, voilà le régime de celui qui, vingt ans plus tôt, avait toujours, même la nuit, une boîte de foie gras et du champagne à portée de la main.

Son séjour sera coupé de quelques intermèdes, tournée d'approvisionnement dans le désert avec son camarade le Général Laperrine ; voyages en France avec des Touaregs à qui il veut faire admirer les richesses morales du pays.

En 1914, la guerre éclate. Un moment, il songe à partir pour le front. On l'en dissuade. D'ailleurs, son influence est nécessaire. Le désert n'est pas tellement sûr.

En 1916, le 1<sup>er</sup> décembre, premier vendredi du mois, des Senousistes de Tripolitaine organisent un guet-apens avec la complicité d'un traître qui avait bénéficié de sa charité. On le ligotte. On le jette à genoux. Un targui armé reste près de lui. Un moment, des coups de feu éclatent. Le targui prend peur. Il tue le Père de Foucauld à bout portant.

« Pense, écrivait le saint homme en 1897, que tu dois mourir douloureusement tué. »

### *LA FAMILLE SPIRITUELLE*

Aujourd'hui, des centaines de jeunes gens et des jeunes filles de tous les pays du monde, qui ont rencontré à leur tour le Christ, veulent vivre de sa vie comme de Foucauld l'a fait. Ce sont les « petits frères » et les « petites sœurs » du Sacré-Cœur.

Ils n'ont pas connu les orages que Foucauld avait connus. Ils ont rencontré le Christ sur d'autres chemins. Mais c'est ce même Christ qui a donné un nouveau sens à leur vie.

---

**Retenons que la FOI suppose une démarche de la volonté, comme de l'intelligence... On ne va à DIEU qu'avec tout son être.**

**Et tout cela commence souvent dans un Confessionnal... Pensez-y... C'est le moment.**

# Distractions en famille pour Avril 1955

## INSCRIPTIONS

1. Pierre tombale trouvée par des parachutistes, sur les emplacements de la Légion Romaine qui dut déjà s'y battre.

Bien entendu, les plus savants archéologues n'y comprennent rien.

I. C.  
I. E. S.  
T. L. E. C.  
H. E. M.  
I. N. D. E.  
S. A. N.  
E. S.

## MÉTAGRAMME

Sur quatre pieds, je suis un [vêtement]  
Changez le trois, je deviens une [fleur]  
Une capitale ; ou ce qu'apprend [un acteur]  
Enfin, ce qui d'un char permet [le roulement]

## RÉBUS

Vent Rire  
Riz Voir Sam R.  
Laon Faon Voir

## A DÉCHIFFRER

2. Fragment de terre cuite d'abord signalé comme une trouvaille du plus haut intérêt préhistorique et ensuite reconnu apocryphe comme il arrive de temps en temps, en préhistoire.

LNNEOPY BB LIAETLV  
LIRST LIAOBI LIAVQFAC  
LIAVGT LIAETOQP  
LIAETMEFET AGEKC  
LIEDCDIR

## LOGOGRIPE

J'ai trois pieds qui ne bougent pas  
Etant département de France  
Mais de chef je change neuf fois  
Pour faire un tour complet de danse :  
— Délicieux par les temps chauds  
— Le premier frère et le plus faux.  
— C'est juste, mais pas trop n'en [fait].  
— On la serre par amitié.  
— D'un homme il n'est que la moitié  
— Seigneur, donnez le chaque jour.  
— Corps, âme, ainsi gardez toujours.  
— Le miroir ne peut s'en passer  
— Qui l'est ne songe à s'effacer.

## RÉPONSES

Y a été occupée : elle y a été aimée et fêtée : âgée et cassée, elle y est  
Inscriptions : 1. Ici, est le chemin des ânes (sans votre respect) ; —  
2. Hélène est née au pays grec ; bébé, elle y a été élevée ; elle y est  
restée ; elle y a obéi ; elle y a vécu effacée ; elle y a végété ; elle  
décédée hier. (En y réfléchissant, que de lettres inutiles en français !)  
Métagramme : Robe, rose, Rome, rôle, roue.  
Logogripe : Ain, Bain, Cain, Gain, Main, Nain, Pain, Sain, Tain,  
Vain.  
Rébus : L'enfant sourit souvent de voir sous rizi sa mère.  
L'enfant sourit souvent de voir sourire sa mère.  
(Si vous n'en savez rien, c'est à peu près de Virgile : Incipe, parve  
puer, risu cognoscere matrem.)

## Rions un peu...

### ■ L'HOPITAL CONTRE LA CHARITÉ

On demandait à Mark Twain, ce qu'il pensait du philosophe allemand Nietzsche.

— Ce que j'en pense ? répondit Twain. C'est qu'il y a bien des lettres inutiles dans son nom.

Et dans le tien, Mark ?

### ■ PAS AU COURANT

On demande à un jeune garçon s'il épousera plus tard sa voisine.

— Ben, non, répond-il. Elle n'est qu'une voisine. Alors que chez nous on ne se marie qu'entre parents : mon père a épousé ma mère, mon oncle a épousé ma tante, mon grand cousin Pierre a épousé la cousine Jacqueline...

→ EXPULSÉS DE CHINE, LES MISSIONNAIRES TÉMOIGNENT dans les numéros de l'Avenir d'Outre-Mer, spécialement : « Oui ou Non » ; « Terreur sur la Chine » ; « Travail d'esclaves ».

L'Avenir d'Outre-Mer, trimestriel, 50, rue des Petites-Ecuries, Paris (X<sup>e</sup>) - C.C.P. Paris 9.745-77. L'exemplaire 50 fr., franco ; réduction par envois groupés. Recommandé par la Semaine Religieuse de Paris (5-2-1955) Nous le recommandons aussi, contre le mensonge de la propagande communiste, contre notre propre ignorance, nos inerties ou nos silences.

Le gerant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal - 1<sup>er</sup> trimestre 1955  
Société Nationale des Entreprises de Presse - Imp. du Bugéy - Belley (Ain)



## SUPRÊME PRINTEMPS

*S*achant que rien n'était perdu,  
Les arbres tendant leurs branches  
Et la feuillée et les pervenches,  
Durant des mois, ont attendu.

Trouvant enfin le monde prêt,  
Le soleil vient tirer de terre  
Tout son éblouissant mystère,  
Pour en faire éclore le secret.

L'Eglise est là, depuis des ans,  
Et aucun déclin ne l'étonne,  
Mais à travers tous les automnes  
N'ayant cru jamais qu'au Printemps.

Sous l'universelle éclosion,  
Au creux du sol où les morts gisent,  
La tombe, au mur de l'Eglise,  
Attend la Résurrection.



VIC-TI-MAE PA-SCHA-LI LAU-DES  
PÂ-QUES! OF-FRONS A NOTRE A-GNEAU

*L'encens d'une LAUDE fière.  
Agneau devant le troupeau,  
Le Fils ramène à son Père  
Tous ses enfants pécheurs, sauvés des eaux.*

*Mort et Vie ont fait un duel  
Dont il ne fut jamais tel.  
Champion mort de la Vie,  
O Roi Vivant !*

*Dis, qu'as-tu vu, Marie,  
Sur ton chemin, en pleurant ?*

*— Le sépulcre ouvert  
D'un Vivant,  
Sa Gloire à travers  
Le soleil levant...*

*Les deux anges témoins  
Et le suaire, en un coin...*

*Mon Espoir, hors de l'ausolee,  
S'en allant, devant nous, en triomphe.*

*Christ, nous Te salue en ta Gloire  
Hors la mort, hors la douleur,  
Mais, Roi de la Vie,  
Prends-nous avec toi !*

AMEN - Séquence de Pâques - ALLELUIA